



535977

Hebdomadaire
T.M. : 7 500

☎ : 01 43 20 05 19
L.M. : 50 000

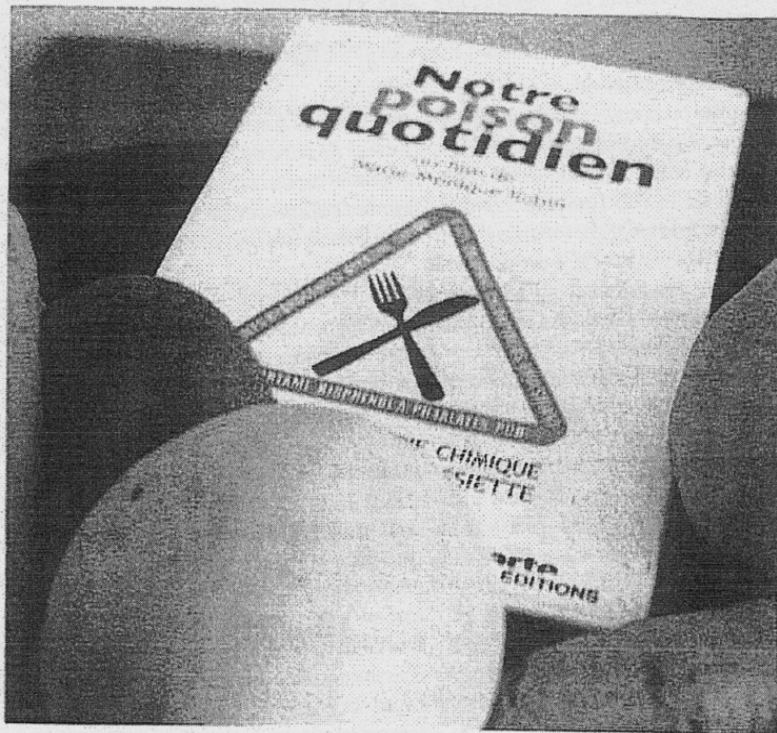
REFORME

JEUDI 10 MARS 2011

TELEVISION. Après *Le monde selon Monsanto*, la journaliste Marie-Monique Robin revient avec un nouveau documentaire choc sur les produits chimiques présents dans nos aliments, *Notre poison quotidien*. Diffusion le 15 mars sur Arte.

Du E951 dans nos assiettes

D'après l'OMS, le taux de cancer a doublé au cours des trente dernières années. Il a été enregistré une progression de 2 % des leucémies et des tumeurs cérébrales chez l'enfant. Évolution similaire pour les maladies neurologiques (Parkinson ou Alzheimer) et auto-immunes. Comment expliquer cette inquiétante pandémie ? C'est à cette question que répond Marie-Monique Robin dans sa nouvelle enquête. Journaliste et réalisatrice, lauréate du prix Albert-Londres en 1995, Marie-Monique Robin est l'auteur de nombreux ouvrages dont le best-seller *Le monde selon Monsanto*. Son dernier cheval de bataille : le rôle de l'industrie chimique dans le développement des maladies chroniques. *C'est un sujet controversé, explique la journaliste. Certains n'hésitent pas à dire qu'il n'y a aucun lien entre les maladies chroniques évoquées et les pesticides. Je suis en mesure d'affirmer le contraire.* » Elle n'hésite pas à utiliser le mot de



Quelque 100 000 molécules chimiques ont envahi notre alimentation

« poison » pour désigner les multiples conservateurs, colorants, additifs, antioxydants, résidus de pesticides et de plastiques alimentaires qui traînent dans nos assiettes.

La journaliste montre que « l'épidémie » est d'origine environnementale, due aux quelque 100 000 molécules chimiques qui ont envahi notre alimentation. Des agriculteurs à l'OMS, elle a recueilli les témoignages d'experts impliqués dans le système de réglementation,

la recherche ou l'utilisation de produits chimiques. Marie-Monique Robin les a mis face à leurs contradictions : des décisions de l'OMS fondées sur des études confidentielles fournies par les industriels ; l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) qui emploie des experts également salariés dans des entreprises utilisant des produits chimiques ; des listes de produits cancérigènes du Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) qui ne correspondent pas aux conclusions de certains de leurs rapports.

Marie-Monique Robin dénonce d'abord un système de contrôle arbitraire et approximatif. La « dose journalière acceptable » (DJA), défendue par les agences de réglementation, correspond à la « quantité d'additifs alimentaires qui peut être ingérée quotidiennement et pendant toute une vie sans aucun risque ». La mesure semble attrayante et rassu-

rante. En réalité, elle n'a rien de savant. La DJA part du principe de Paracelse, un médecin suisse du XVI^e siècle : la dose, c'est le poison. À de très faibles doses, les substances chimiques seraient inoffensives. Le professeur de politique scientifique Erik Millstone s'insurge contre

« Manger bio, cuisiner des produits frais, éviter au maximum les plats préparés »

une mesure floue et défaillante : « Ce facteur de sécurité semble tombé du ciel, griffonné sur un coin de table. La DJA n'est pas scientifique car elle ne définit pas un risque mais une acceptabilité. »

L'effet cocktail

Deuxième attaque, les pressions et les manipulations de l'industrie chimique. Exemple avec l'aspartame. Cet édulcorant de synthèse est présent dans près de 6 000 produits, comme les boissons gazeuses, les chewing-gums, les médicaments. De nombreux effets néfastes sont enregistrés par des agences indépendantes : maux de tête, épilepsie, crises d'angoisse, développement de tumeurs cérébrales malignes. Du côté des industriels, on se cache derrière d'autres études, que les firmes mises en cause ont elle-mêmes commandées. Des informations sur lesquelles se fondent des institutions comme l'EFSA ou l'OMS !

« La littérature scientifique est polluée par des études faites sur mesure pour l'industrie », dénonce Marie-Monique Robin. Autre motif d'inquiétude, le bisphénol A, présent dans les vêtements, les jouets, les ustensiles de cuisine, les emballages plastiques, les biberons. Il occasionnerait, selon certaines études, cancers, maladies cardio-vasculaires, dysfonctionnements du système de reproduction, diabète, troubles du comportement.

Le vrai enjeu, selon Marie-Monique Robin, est l'effet cocktail. La plupart des études analysent une seule substance et démontrent l'absence d'effet de tel ou tel élément pris séparément. Mais c'est la consommation de plusieurs substances à la fois, même en petites doses, qui doit être prise en compte. « Seuls 3 % des 100 000 produits chimiques apparus dans notre environnement depuis la Seconde Guerre mondiale ont été testés, et 935 évalués par le CIRC », martèle la journaliste. Ce documentaire choc, fruit d'un long travail, est un film à charge contre l'industrie chimique. Complet et sourcé. Alors, que faire pour renverser cette situation ? « Manger bio, cuisiner des produits frais, éviter au maximum les plats préparés vendus dans les supermarchés. » ■

PHILIPPE SCHALLER

A VOIR

Notre poison quotidien
Marie-Monique Robin
Arte, mardi 15 mars, 20.40.